

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

# salomé

d'après  
Richard Strauss,  
direction musicale  
Roman Lemberg  
mise en scène  
Franziska Kronfoth  
avec Hauen & Stechen  
25 > 30 juin 2021

## création

d'après  
Richard Strauss,  
direction musicale  
Roman Lemberg  
mise en scène  
Franziska Kronfoth

chorégraphie

**Brigitte Cuvelier**

scénographie et costumes

**Christina Schmitt**

vidéo **Āris Matesovičs**

dramaturgie **Maria Buzhor**

durée : 2h

**Louis Bona** alto

**Artūrs Čukurs** arrangements sonores

**Tom Goemare** percussions

**Roman Lemberg** piano

chant

**Angela Braun,**

**Vera Maria Kremers,**

**David Ristau**

avec **Brigitte Cuvelier,**

**Wieland Lemke, Gina Lisa Maiwald,**

**Āris Matesovičs** ainsi que

**Maria Buzhor et Franziska Kronfoth**

lumières **Georg Schütky**

assistant à la mise en scène

**Konstantin Züllich**

assistant régisseur

**Erhard Hochörtler**

assistant costumes

**Wieland Lemke**

chargée de production

**Laura Hörold**

production : Hauen & Stechen

coproduction et coréalisation :

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Hauen und Stechen est soutenu par  
Senatsverwaltung für Kultur und Europa  
et Hauptstadtkulturfonds

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 01 53 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)

    @theatreathenee

Le personnel d'accueil est habillé par les créations



Soutenu par



# salomé

Mort et érotisme, pouvoir et violence... Une danseuse à peine nubile, un prophète, un roi, un soupçon d'inceste, les puissances du désir, et une tête servie sur un plateau miroitant... Le peuple n'en demande pas tant pour forger l'un de ses mythes les plus tenaces.

C'est d'abord chez l'historien Flavius Josèphe qu'on trouve la mention de Salomé, et on recroise la princesse juive dans les Évangiles de Marc et de Matthieu. Y est décrit le mariage passablement incestueux de sa mère Hérodiade avec Hérode Antipas – ce dernier est en effet à la fois son oncle et son beau-père. Une union contraire à la loi mosaïque, condamnée par un prophète assez en vogue dans la Galilée de l'époque, Jean le Baptiste, emprisonné pour l'avoir dénoncée, mais qu'il semble prudent de ne pas exécuter. Furieuse, la perverse Hérodiade conçoit le moyen de sa vengeance : elle pousse sa fille à danser pour Hérode. Et quand le monarque, charmé, promet à celle-ci tout ce qu'elle veut en récompense, Hérodiade souffle à sa fille de réclamer la tête du prophète sur un plateau...

Voilà pour le récit originel. Mais les variations vont peu à peu raconter une autre histoire, qui au fil des siècles, agrégera les fantasmes les plus durants. La danse d'abord – dont la description ne passionnait guère les évangélistes – va carambola la lascivité de l'Orient et le piquant de l'effeuillage pour devenir celle de Sept voiles que l'on connaît. Plus avant, en imaginant Salomé amoureuse d'un prophète qui la dédaigne, la perversité d'une vengeance d'honneur va devenir celle, autrement redoutable, d'un désir vierge, celui d'une jeune fille consciente de la puissance de charmes jamais encore éprouvés, culminant (si l'on peut dire) dans un simulacre de castration. Dalila avait bien coupé les sept tresses de Samson...

Mais Dalila, elle, était une séductrice et une femme faite. Aussi ingénue qu'obstinée, Salomé est autrement dangereuse, qui ne trouvera l'accomplissement de son désir que dans la plus esthétique des décapitations, couronnée par un baiser nécrophile... *Damned!*

C'est ainsi que la dépeint Oscar Wilde, dans une pièce écrite en français, que traduira en anglais – assez mal semble-t-il – son jeune amant Alfred Douglas. Interdite en Angleterre, au prétexte que des personnages bibliques ne peuvent être représentés sur scène, *Salomé* sera créée quelques années plus tard à la Comédie parisienne – qu'on appelle aujourd'hui Théâtre de l'Athénée. Entretiens, Wilde aura été déshonoré et envoyé en prison par le père d'Alfred Douglas... On se trouve les Hérodiade et les Salomé qu'on peut.

Concentré des passions, des vices et des peurs, le personnage trouvera une série d'avatars, dans la peinture (Gustave Moreau), la littérature (Laforgue, Mallarmé), la musique (le très antisémite Florent Schmitt), et bien sûr la danse, portée en 1892 par les voiles de l'Américaine Loie Fuller, là encore à la Comédie parisienne, alias l'Athénée...

À l'écran également, Salomé connaîtra bien des adaptations : une version muette d'avant-garde tournée en 1933 à Hollywood, qui ruinera sa productrice et interprète Alla Nazimova, une vertueuse purge en Technicolor où Rita Hayworth s'effeuille jusqu'à un body couleur chair, ou encore un brûlot post-pop de 1972 qui vaudra à son auteur, Carmelo Bene, d'être conspué au festival de Venise : « *Les Vénitiens en queue de cheval me crachaient dessus, je les bénissais et ils se mettaient encore plus en colère. J'ai évité le lynchage grâce à la barrière humaine des flics, pour une fois de mon côté.* » Sans parler d'une kitschissime *Dernière danse de Salomé* du Britannique Ken Russell. Traversant les époques, Salomé reste celle par qui le scandale arrive...

Mais c'est sans doute dans l'opéra de Richard Strauss, sur un livret efficacement adapté d'Oscar Wilde, qu'elle aura trouvé sa plus mémorable représentation. Un rôle à peu près inchantable tant il est exigeant vocalement, montant à pic pour ensuite descendre à la cave, et où une large soprano dramatique doit se coupler au physique d'une adolescente... capable en sus de ne pas se ridiculiser dans la fameuse danse où l'on finit si peu vêtue.

Avant de prendre en 1993 la direction du théâtre de l'Athénée, Patrice Martinet était directeur de l'Institut français de Milan. C'est là, à la Scala, qu'il vit l'opéra de Strauss dans la mise en scène de Bob Wilson. La soprano titulaire, Carmen Reppel, étant souffrante, on annonça avant le lever de rideau sa remplaçante : une certaine Monserrat Caballé. Comment les proportions plus que plantureuses de la diva espagnole s'accommodèrent-elles des costumes de Gianni Versace ? Et de la fameuse danse des Sept voiles ? « *C'étaient plutôt de petits mouchoirs* », se souvient Patrice Martinet. Car passent les Salomé, reste une vérité de l'existence : à l'heure d'agiter son mouchoir, mieux vaut qu'il soit signé Versace.

● texte **Lola Gruber**

